

FETE NAUTIQUE DES 7 & 8 JUILLET 1901
=====

En assemblée du 28 février 1901, le président de la Jeunesse informe la société que la Société de Sauvetage de Coppet organisera un concours les 7 et 8 juillet et qu'il sera vraisemblablement demandé à la Jeunesse d'organiser le bal de cette Fête Nautique. C'est alors que la société décide de faire ce bal, mais seulement si la Municipalité, ou la société de Sauvetage, donnait une subvention de Frs 100.--, les frais de bal sur la Place des Ormes s'élevant en général à Frs 300.--.

C'est ainsi que la Jeunesse organisa ce bal. Le plancher (montage et démontage compris) fut à la charge du Sauvetage et le bal, conduit par la fanfare de La Rippe, nous est raconté dans le rapport des bals des 7 & 8 juillet 1901 :

"Le grand Bal champêtre, clou de la Fête Nautique, donné par notre société, a été décidé en principe en assemblée de Jeunesse le 18 juin 1901, et définitivement fixé en assemblée extraordinaire du 2 juillet 1901.

Samedi 6 juillet, Coppet était déjà revêtue de son habit de fête, comme le dit notre très estimé Courrier de la Côte, quasi prête à recevoir ses hôtes d'un jour, car elle était parée à ravir, et tous ses habitants, pauvres et riches, ouvriers et bourgeois, travaillaient à l'envi pour la transformer en un bouquet de roses, de couronnes et de drapeaux, il ajoute encore, non sans un brin de malice : qu'elle sera un enchantement pour la vue et pour le palais, car :

"Le petit vin blanc
Y est excellent."

Dimanche, dès la première heure, tous en chantier pour terminer les travaux de garniture du plancher inachevés la veille. Déjà à huit heures toute la belle place des Ormes présentait le décor mirifique attendu pour la circonstance.

Le canon tonne allégrement à chaque arrivée de bateau, saluant déjà de nombreux promeneurs, qui malgré l'heure matinale débarquent dans notre cité, crainte de n'y trouver place plus tard et surtout dans l'intention de ne manquer aucune manifestation de la brillante journée, n'oublions pas de le relater, favorisée par un temps exceptionnellement superbe, sous un ciel de saphir se baignant dans la nappe de turquoise qu'est notre si cher Léman, adoré de ses enfants et même des étrangers qui ont le rare privilège de le contempler.

L'Instrumentale nyonnaise commandée par la société de Sauvetage pour charmer le public durant les courses, arrive de bonne heure par chemin de fer et déjà à 10 heures 1/2, un cortège se forme avec bannière en tête de chaque section désireuse de concourir et traverse Coppet au son pénétrant de cette brillante symphonie qui a vraiment un effet touchant et grandiose à la fois; l'impression ressentie par tous au sein de cette fraîche décoration est inoubliable. Tous se dirigent finalement dans le temple de l'endroit où doit se tenir l'assemblée annuelle de la Société internationale de Sauvetage du Lac Léman. L'ordre du jour intéresse toute la population, surtout la lecture du rapport sur la marche, la prospérité et les nombreux services rendus durant l'exercice écoulé par maintes sociétés et individualités.

C'est véritablement une heure solennelle que cette séance où tout respire la satisfaction du devoir accompli en sauvant nombreuses vies humaines qui sans un prompt secours auraient dû prendre notre grand lac pour tombeau.

La séance est levée dans l'émotion générale, le cortège se reforme en un clin d'oeil et tous de prendre la direction des Ormes où un banquet magnifiquement installé sous la riche verdure est offert gracieusement par la Section de Coppet, honorée d'avoir été choisie pour remplir ce rôle à la fois nautique et gastronomique; elle s'efforce de contenter les plus gourmands, stimulant et galvanisant ainsi cette poignée de frères riverains devant concourir l'après-midi.

Une série de discours improvisés pour la circonstance, mais très bien sentis par la foule entière, vint clore cette joyeuse agape en plein air et alors commencèrent les courses qui pour être bref, accusèrent d'excellents résultats. C'est l'équipe d'Yvoire qui mérite nos plus chaudes félicitations; on voit qu'un sang vigoureux circule dans les veines de ces robustes gaillards d'outre lac pour atteindre une vitesse si prodigieuse tout en gardant un ensemble aussi parfait. L'équipe de Coppet les Bains, moins conséquente, a néanmoins tenu son rang, il est évident qu'elle ne peut encore rivaliser avec les plus fortes phalanges du Léman, mais qui sait, un avenir peut-être très prochain lui décernera la palme. Tout honneur est accessible, il suffit de beaucoup d'énergie et de bonne volonté.

Cela dit, revenons avec empressement à notre fameux Clou de la Fête qui jusqu'à maintenant est resté dans l'ombre, le soleil tropical qui a régné durant tout le coeur de la journée nous aurait en effet interdit la mise en fonction du bal plus vite.

Comment 5 heures ont déjà frappé au clocher de la localité et la fanfare de La Rippe n'a encore fait son apparition, telle est la réflexion qui court de bouche en bouche, chez tous les sociétaires de plus en plus inquiets. On en veut déjà au Président qui à coup sûr ne se la voit déjà plus fixe. Dis, Alfred, c'est pourtant bien pour 4 heures ou 4 heures 1/2 au plus tard que tu as convoqué tous ces brillants artistes, questionne l'un à brûle-pourpoint avec un regard sournoisement inquisiteur. - Tonnerre, bien sûr, tiens du reste voilà la réponse écrite du Chef d'orchestre lui-même, M. D'Yvorne, répartit de vive voix le Président, l'air satisfait de plaider si bien sa cause et surtout de n'avoir aucun reproche sur la conscience à ce sujet. La fameuse carte, en somme une feuille de chou pour le moment, car ce n'est guère elle qui fera valser tout ce beau populo qui regorge maintenant sur la place des Ormes, passa de main en main, on la lut, on la relut, on la tourna, retourna et retourneras-tu, finalement on en vint à dire que ce n'était pas suffisant pour faire du beurre aux épinards (excusez de l'expression), qu'il nous fallait coûte que coûte une musique car les clients partent à la queue leu leu et chaque minute de retard correspond à une carte d'entrée de moins pour l'actif de la Société.

Soudain, tous les visages s'épanouissent, la bonne nouvelle vient enfin de paraître, ils descendent les Murs annoncent gaiement une voix; alors sans autre forme de cérémonie, on s'élançe à leur rencontre et tout entier à la joie, l'indignation de tout à l'heure se change en indulgence, on oublie même de leur demander la cause de ce retard. Premier arrêt forcé au Café de la Gare, mais sur le pouce, car on a pas de temps à perdre. Bannière et musique en tête, on parcourt ensuite les ruelles de la cité, en quête de nos charmantes invitées si cruellement éprouvées par cette trop longue attente. Le cortège aux toilettes exquises se forme rapidement comme dans la vision d'un rêve et bras-dessus, bras-dessous, suivant galamment la cadence marquée par la vaillante petite fanfare, toute cette joyeuse Jeunesse arrive à près de 6 heures sur le plancher et proclame l'ouverture au public du Grand Bal Champêtre.

A partir de ce moment, une vraie irruption se déclare, le contrôle est presque infaisable, tous autant filles que garçons, voire même des vieux de la vieille des deux sexes, affluent sur le champ de fête, réclamant délibérément la carte d'entrée pour jouir au plus vite des délices de la danse.

Pendant la soirée, tous se passa sans le moindre incident, valse, sottisch, etc., se succédèrent avec un entrain indescriptible, jusqu'à l'heure de suspension du bal, soit 22 heures, pendant laquelle nos excellents musiciens soupèrent à l'établissement du Port, sous les généreux soins de M. Hauswirth qui tint à prouver son attachement à la "Jeunesse" en offrant le tout à ses frais.

Détail à noter : une très agréable surprise eut lieu parmi nous dans la plus forte échauffourée, deux charmants membres de la Société au service de la Patrie firent leur apparition sous l'uniforme; regrettablement, ils ne purent tourner que quelques instants, l'heure de la retraite sonna beaucoup trop tôt et vint impitoyablement couper les trop beaux projets formés par nos charettes compagnons, possédant sans aucun doute le monopole des plus belles luronnes de la contrée, tas de veinards que vous êtes.

Contentement général pour la première étape de notre colossale entreprise, malgré le prix élevé de Frs 1,50, la vente des cartes d'entrée dépassa toute prévision, même les plus optimistes, jamais depuis sa fondation, la "Jeunesse de Coppet" n'obtint pareil succès, Frs 185.-- fut la recette surprenante de la soirée.

Après un frugal repas, arrosé plus que de coutume où les chants bruyants se manifestèrent sans relâche et entraînés par une gaieté folle, tous les désireux recommencèrent la danse, aussitôt la réouverture annoncée.

Que dire maintenant de plus que tous s'amusèrent pour le mieux des mieux jusqu'à l'heure des séparations qui eut lieu vers deux heures du matin; il s'en suit encore une petite réunion au Port pour sociétaires et musiciens, pour discuter la question de couche de ces derniers ainsi que la traditionnelle sortie en breack, le lendemain avec les filles de la localité plus quelques invités.

Lundi, heure de l'apéritif, tous les sociétaires présents au rendez-vous fixé la veille, la conversation roule de suite grand train sur le but de la promenade (Commugny, Crassier, La Rippe, Nyon, retour par le littoral est d'emblée accepté), ainsi que sur la réquisition des chevaux et voitures nécessaires chez tous les riches types de la localité qui tiennent à donner une preuve de leur sympathie à la bande joyeuse. Un tantinet de bonne volonté et de dévouement apportèrent la solution entière du problème. Là-dessus, un morceau de choix joué par nos fidèles pompiers chez la mère Galmiche et l'on se sépare; départ à 1 heure 1/2 de la place des Ormes annonce le Président.

- Entendu -.

Six voitures, musique en tête, chacun chantant la sienne, le cortège prend au petit trot la direction de Commugny, et là, sur le sage conseil de ces dames, on pique un verre à la hâte, mais en garçon seulement, ça va de soi.

On profite de l'arrêt pour établir une encaisse (Frs 30.-- sont immédiatement disponibles) afin de faciliter le paiement des dépenses en vue. Chavannes-de-Bogis, grans charivari sur toute la ligne, puis Crassier, tout le monde descend; les voyageurs continuant sur La Rippe, Nyon, changement de voiture s.v.p.; cette fois-ci, un arrêt d'une petite heure, grand concert en plein air, déclamations, productions diverses, danse effrénée sur l'emplacement du jeu de boule, une kyrielle de kilos consommés avec la modestie qui convient en compagnie de demoiselles et l'on repart très enchantés, passablement animés il est vrai, directement sur Nyon, point terminus de notre partie

Comme convenu, la traversée de la ville, direction Hôtel de l'Ange s'effectua à pied, cavalières aux deux bras sous la marche entraînant des Petits Pierrots exécutée avec une rare précision par notre très estimée fanfare.

En ce mignon et confortable établissement, répétition générale du programme humoristique de Crassier, toutefois le parquet ciré est plus apprécié que le plancher occasionnel de la dernière étape.

La débridée d'à-côté fut la bienvenue de nos terribles coursiers et le téléphone dans l'Hôtel rendit aussi grand service pour la commande du souper des musiciens chez le père Hauswirth.

Le moment de retourner dans nos pénates par le bord du lac fut annoncé près de 6 heures, et comme en voyage aérien, on fut transporté comme par enchantement au sein de la riche décoration de la cité bien animée. Succès inattendu, bonne réception partout, longtemps l'on se souviendra du lendemain de la fête nautique.

Le lundi soir fut aussi plein de gaieté que la veille, le Bal pas autant fréquenté et le prix d'entrée fixé à Frs 1.-- seulement.

Pour terminer mon trop long compte-rendu, je remercie avec enthousiasme tout le public en général au nom de la Jeunesse qui durant deux jours désormais mémorables, n'a été animé que de bonne franchise et bienveillance à l'égard de la Société, qui certainement se fait un devoir impérieux d'en afficher son entière reconnaissance.

Cela mérite d'être dit : durant toute la fête, pas la moindre escandre à noter sur le présent rapport.

Merci aussi au Sauvetage pour sa large participation; la démolition du plancher comme le montage ont été à leur charge, ce qui nous a grandement avantagé financièrement.

Nous adressons également à nouveau nos remerciements à M. Gaudin, mécanicien, qui, de même qu'en août 1900, illumina à l'électricité notre Bal Champêtre et tout cela à titre gracieux.

En témoignage de satisfaction, levons-nous tous et portons un toast frénétique en l'honneur de la Fête nautique et surtout de son bouquet : le Grand Bal, qui resteront gravés dans la mémoire.

Vive la Société internationale de Sauvetage du
Lac Léman.

Vive l'étendard de la "Société de Jeunesse de Coppet",
inspirée pour la vie entière de sa devise d'or :
L'Union fait la Force.

Le secrétaire
Marius Chollet"